

Lecture analytique n°2 : « Les Copains d'abord », de Georges Brassens. Corrigé.

Problématiques possibles : *Comment Brassens s'inscrit-il dans une tradition culturelle ancestrale pour chanter l'amitié ? Comment Brassens actualise-t-il la notion d'amitié ? En quoi la métaphore maritime est-elle particulièrement signifiante pour évoquer l'amitié dans ce texte ?*

Analyse linéaire du texte :

Ce texte poétique est dominé par l'omniprésence du vocabulaire et des références maritimes, qui sert de support à une métaphore filée. En effet, Brassens évoque l'amitié sous l'angle de la navigation, à la fois comme s'il s'agissait d'un bateau solide, mais aussi comme si le bateau qu'il possédait en réalité avec ses amis était le symbole d'une amitié parfaite. On y remarque par ailleurs une alliance entre les références culturelles érudites et le langage familier, qui est une des caractéristiques du style de l'auteur.

Le texte se découpe ainsi en trois mouvements : une définition en négatif (ce que Les Copains d'abord ne sont pas) ; les caractéristiques et manifestations de cette amitié ; et en guise de conclusion, la courte déclaration d'amitié de l'auteur.

Versification : Les sept couplets sont divisés en deux quatrains, composés chacun de trois octosyllabes et d'un pentasyllabe. Le dernier vers de chaque quatrain est donc impair et plus court, et est la reprise des cinq dernières syllabes du vers précédent : l'asymétrie casse le rythme, et la répétition fait l'effet d'une clausule qui appelle un ajout. Tous les couplets se terminent par la maxime « les copains d'abord », sauf le sixième (nous y reviendrons).

- **Titre** : « Les Copains d'abord ». Il est intéressant principalement en raison de la polysémie de l'expression « d'abord ». Cette polysémie est un jeu sur les mots, que Brassens a coutume de pratiquer, et que l'on retrouvera dans l'ensemble du texte. Ici, il peut en effet signifier « en priorité », auquel cas le titre serait une sorte de précepte personnel. Il peut également être lu de façon décomposée, ce sont les copains d'à bord du bateau, qui s'appelle... les Copains d'abord !
- **Vers 1 à 32 (strophes 1 à 4)**: Brassens définit l'amitié par la négative, en faisant la liste de tout ce que le bateau, ou son équipage, n'est pas.

Strophe 1- vers 1 et 2. Il est amusant à ce titre d'observer que le premier mot du texte est « non », ce qui montre d'emblée que l'auteur commence par ne pas dire, définir par la négative. La **tournure est emphatique**, puisque ce premier mot est mis en **apposition**, ce qui crée sur lui une insistance. **L'emploi de l'imparfait**, tout au long du texte, a valeur de description. Le **présentatif à la forme négative** « *ce n'était pas* » suivi du **complément** « *le radeau de la Méduse* » confirme la volonté de décrire cette amitié par ce qu'elle n'est pas. La référence au célèbre radeau peint par Géricault fait comprendre à l'auditeur/au lecteur, que le bateau dont il est question, désigné par le **GN démonstratif** « *ce bateau* », est solide, sûr, et que ses passagers sont unis. Tout ce qui a fait défauts aux passagers du fameux radeau. À noter que le mot « *radeau* », qui désigne habituellement une embarcation de fortune fabriquée lors d'un naufrage, est laissé en fin de vers, ce qui le met en valeur, en coupant le **nom** « *radeau de la Méduse* » par un retour à la ligne.

- Les vers 3 et 4 témoignent, par le biais d'une expression populaire « *qu'on se le dise* », de l'envie que l'auteur a d'évoquer les qualités de cette amitié. On retrouve bien sûr l'emploi du vocabulaire marin avec **l'expression** « *au fond des ports* », ce qui indique que cette amitié doit être racontée, transmise, dans les endroits les plus populaires.

- Vers 5 et 6. La métaphore du bateau est filée (et le sera jusqu'à la fin du texte). La navigation de ce bateau se fait tranquillement, calmement, sans effort, tant l'amitié est calme et évidente, comme le montre l'emploi de **l'expression familière** « *en père peinard* », en guise de **complément circonstanciel de manière**. L'impression de calme est présente de même dans la

métaphore « *la grand-mare des canards* », qui désigne probablement la mer (bien que l'on sache que Brassens et ses amis naviguaient souvent sur l'étang de Thau...).

- Enfin, la présentation est faite aux vers 7 et 8, avec le **verbe** « *s'app'lait* » et le **nom** de l'embarcation, qui incarne l'amitié : « *Les copains d'abord* », annoncé par le titre de la chanson. L'importance de ce nom, de ce bateau, et de l'amitié qu'il incarne, est révélée par sa répétition quasi systématique à chaque dernier vers de chaque strophe.

Strophe 2 : Nouvelle définition négative, par le biais d'une nouvelle référence érudite. Le recours à la **locution latine** « *fluat nec mergitur* », qui sert de devise à la ville de Paris, est effectué pour montrer que l'amitié des « copains » est bien réelle, qu'elle n'est justement pas une formule. Cela est visible au vers 10, avec l'expression « *c'était pas d'la littérature* ». Cette expression, familière par l'omission du premier terme de négation « *ne* » et l'élision du « *e* » de « *de* », insiste à la fois sur son côté réel, et non fictif, comme peut l'être la littérature, mais aussi sur la dimension simple de cette amitié, qui n'a pas besoin de références élevées (la « *littérature* », justement) pour être solide.

- Les vers 11 et 12 ont la même portée collective que les vers centraux de la strophe précédente. Ils s'adressent aux mauvais augures, désignés par l'expression « *les jeteurs de sort* ». On ne sait de qui il s'agit précisément, mais on peut supposer que certains esprit chagrins peuvent souhaiter la dissolution d'amitié enviables.

- les vers 13 et 14 opèrent un resserrement sur l'équipage, par l'expression « *son capitaine et ses mat'lots* », et l'on peut supposer que le **nom** « *capitaine* » désigne allégoriquement l'amitié, les « *mat'lots* » étant donc les amis, ceux qui sont soumis à cette force qui domine le reste. Le vers suivant poursuit la définition par la négative, avec la **tournure** « *n'étaient pas* », complétée par l'expression familière « *des enfants d'saluds* ». La grossièreté du dernier mot est coutumière de l'auteur qui était provocateur. Le sens est assez clair. Le vers 15 est la seconde partie de la phrase, sous la forme d'une proposition cordonnée par *mais*. Elle explicite pourquoi les copains ne sont pas des enfants de saluds, des gens qui se comportent mal les uns envers les autres, et l'on trouve à ce vers pour la première fois le **nom** « *amis* ». Ils sont qualifiés par l'expression « *franco de port* ». Cette expression est elle aussi polysémique. On peut en effet y lire la qualité de franchise « *franco* », mais aussi l'expression postale « port gratuit », qui indique qu'il s'agit d'une amitié offerte sans contrepartie, gratuitement, et enfin, le **nom** « *port* » poursuit subtilement la métaphore filée de la navigation. La strophe s'achève par une ultime définition, reprenant le titre de la chanson, dans son acception littérale, des copains avant tout.

Strophe 3 : vers 17 et 18. Cette strophe consiste en une **énumération** de ce que les copains ne sont pas. Cette énumération débute avec la **reprise anaphorique du présentatif** « *C'était pas* » (qui sera de nouveau employé au vers 21) et va dans une unique direction : le refus de l'idée d'élection, de supériorité, d'élévation de ces amis. Le **complément du nom** « *amis de luxe* », insiste sur cette dimension, d'autant qu'elle est utilisée pour la **rime** avec le **nom** de *Pollux*, un des deux Dioscures, fils de Zeus, le roi des dieux. Cette idée est lisible également avec la référence à Montaigne et la Boétie, et l'**adjectif** « *choisis* » paraît alors antithétique avec **nom** « *amis* » qui le précède. Par ailleurs, c'est exactement la propos inverse de celui de Montaigne (LA 1), qui opposait son amitié avec La Boétie aux amitiés plus communes. La référence à Sodome et Gomorrhe n'est pas la plus lisible. Il est possible que Brassens ait voulu affirmer que cette amitié était virile et ne relevait pas d'homosexualité, ou que Sodome et Gomorrhe soit le symbole de la faillite de l'amour durable, ce que n'est pas l'amitié. (C'est par exemple le propos de la pièce de théâtre de Giraudoux du même nom [1943]). Pour prouver la simplicité de leur amitié, Brassens a recours au vers 23 à la **métaphore** « *sur le ventre ils se tapaient fort* », ce qui montre leur familiarité. Cela est renforcé par l'emploi de l'**adverbe** « *fort* » placé à la **rime** avec « *d'abord* », de l'expression récurrente « *les copains d'abord* ».

Strophe 4 : L'**énumération** se poursuit, toujours introduite par l'**anaphore** « *C'était pas* », et renforcée par l'**adverbe de négation** « *non plus* », qui contient l'idée d'énumération. Cette strophe est axée sur la religion, puisque les amis sont définis par le fait qu'ils n'ont pas de rapport avec la religion catholique (« *L'Évangile ils l'avaient pas lu* »), précisément parce que leur seule religion, c'est l'amitié. Cela est visible dans le vers 27, qui reprend l'injonction du premier commandement « Aimez-vous les uns les autres ». L'emploi de la **conjonction** « *mais* » met en valeur l'absence de corrélation, pour l'auteur anticlérical, entre la lecture des textes religieux et l'amour que les gens s'accordent les uns aux autres. L'**expression** « *toutes voiles dehors* » insiste sur le haut degré de cette affection, tout en reprenant le motif maritime, grâce au **mot** « *voile* ». Ce remplacement de la religion dogmatique par une religion amicale est visible aux vers 29 à 31. Les prénoms du vers 29 « *Jean, Pierre, Paul* » qui sont des prénoms d'apôtres, sont désacralisés par l'ajout de l'expression familière « *et compagnie* », et laisse plutôt penser qu'il pourrait s'agir des « copains » de Brassens, Jean Bertola, Pierre Ontoniente et Paul Fort. Ces prénoms constituent par ailleurs, comme nous le montrent les vers suivants et les noms des prières « *litanies, credo, confiteor* », tout ce en quoi ils croient, tout ce qui les absout.

- **Vers 33 à 48 (strophes 5 et 6)** : Brassens va dans un second temps illustrer ce qui précède à l'aide de comportements significatifs, afin de donner une image plus juste, et en positif cette fois, du sentiment d'amitié.

- Strophe 5 : La rupture avec les strophes précédentes est visible grâce à l'**absence de l'anaphore** « *c'était pas...* ». On aborde ici l'illustration de cette amitié par des actes. Le premier d'entre eux concerne le comportement des copains en cas de situation difficile, évoquée ici par la **métaphore** « *coup de Trafalgar* » (voir fiche préparatoire). On rencontre à cette occasion la seule occurrence du mot « *amitié* », et c'est lorsqu'elle est métaphoriquement désignée comme un capitaine qui prend la barre pour guider le navire. Cela fait écho au vers 13 pour confirmer l'hypothèse interprétative. L'**adjectif** « *moindre* » du vers 33 vient souligner le fait que cette manifestation d'amitié est réactive, et qu'en cas de besoin, les amis sont là. Tout d'abord capitaine, l'amitié endosse également le rôle de boussole, au vers 35 puisqu'elle leur indique « *le nord* ». Elle constitue dans ces quatre vers un guide qui les accompagne. Ce passage peut également être lu de façon plus littérale, en imaginant qu'il s'agisse de difficultés rencontrées pendant la navigation, mais cela ne change en rien la portée métaphorique de la strophe.

- Les quatre derniers vers (vers 37 à 40) montrent les amis en train de gesticuler, dans une représentation tendrement amusée, grâce à la **comparaison** entre les copains dont les bras lancent des SOS et des sémaphores. Néanmoins, on peut dépasser cette première lecture assez amusante. Les SOS sont en effets un signal de « *détresse* », état mentionné au vers 37, qui demande le sauvetage des âmes à bord (save our soul), ce qui revêt donc une dimension vitale, au moins symboliquement. Par ailleurs, si le sémaphore est une balise marine pour indiquer la présence de récifs ou de dangers, son sens étymologique est « qui porte le sens ». (<sema : le signe, <poros : porter). Les amis apparaissent donc ici comme ceux qui montrent la bonne direction, et que l'on peut suivre avec confiance.

- Strophe 6 : Cette strophe contribue à achever l'image de solidité de l'amitié décrite par l'auteur tout au long du texte. En effet, elle évoque les retrouvailles des amis à bord du bateau, dès le vers 41, qui débute par l'**indication spatio-temporelle** « *au rendez-vous des bons copains* ». On remarque la présence de l'**adjectif** « *bons* » qui renforce l'impression de proximité et d'affection qui les lie. Elle évoque consécutivement les conditions pour qu'il y ait un absent à ces rendez-vous. Cette absence est annoncée comme rare par les **adverbes** « *pas souvent* ». L'emploi de l'**expression** « *lapins* », réduction de l'expression « *poser un lapin* », pour évoquer ces absences indique laisse présager qu'elles seront liées à des événements tragiques, puisque l'on sait que le mot « *lapin* » est interdit dans le vocabulaire de la navigation, sous peine de porter malheur à l'équipage (les lapins étant des rongeurs, un lapin présent dans un bateau pouvait à lui seul faire sombrer un bateau). Cet événement tragique est décrit aux deux vers suivants, qui marquent

dans leur construction une rupture nette avec les vers centraux des strophes précédentes. Ce sont les seuls dont le pentasyllabe n'est pas une reprise du vers précédent. Le **rythme** est ainsi allongé, comme s'il était nécessaire de prendre son souffle pour évoquer cet événement douloureux. Seule la mort peut être responsable d'une absence, comme le laisse percevoir **le lien de causalité entre les deux propositions** : « *quand... c'est que...* ».

- Le dernier quatrain de cette strophe ajoute à ce rythme plus long puisqu'il n'ajoute pas de nouvelle idée comme dans les strophes précédentes, mais prolonge l'idée de la mort par **l'adverbe d'affirmation** « *oui* ». La mort physique représentée par l'absence à bord est ainsi admise, mais aussitôt nuancée par l'emploi de la **conjonction** « *mais* », et par la **négation totale qui suit** : de façon **hyperbolique** (langage hyperbolique avec **l'adverbe de négation totale** « *jamais* », à la portée redoublée par **l'expression** « *au grand jamais* » la durée « *cent ans après* »), Brassens affirme que les amis disparus n'étaient pas oubliés. Ainsi, l'expression « *son trou dans l'eau* », **métaphore** de la mort, pourrait aussi être lu comme une métaphore de la plaie ouverte, qui ne se referme pas. Le dernier vers, construit de nouveau sans reprendre le précédent, clôt la strophe sur cette idée de manque que rien ne peut combler. Tout au plus l'expression populaire méridionale « *coquin de sort* » vient-elle alléger légèrement l'impression d'ensemble, quoi qu'elle soit cette fois employé au sens propre, cette canaille de destin leur jouant le pire tour qui soit.

- **Vers 49 à 56 (strophe 7):** Cette dernière strophe est une conclusion particulière dans le sens où l'auteur y livre son sentiment personnel, implicite jusqu'alors. On passe ainsi d'une définition de l'amitié à un hommage rendu à des amis chers.

- vers 49. On remarque la présence du **pronom personnel** « *je* », marque du locuteur et de son intériorité. Le **pluriel** « *des bateaux* » et **l'adverbe** « *beaucoup* » dans l'expression « *des bateaux j'en ai pris beaucoup* », montrent la pluralité des amitiés d'une vie, aussi bien que, littéralement, l'expérience de la navigation : de tous les bateaux qu'il a pris, Brassens a toujours eu plus de plaisir à revenir sur *Les Copains d'abord*. Cela sert dans tous les cas de support syntaxique à la **proposition coordonnée d'opposition** suivante (vers 50). Brassens isole l'amitié véritable, représentée par le bateau, des autres relations, par le biais de l'emploi de **l'adjectif** (adverbialisé ?) « *le seul qui* », qui a une **portée restrictive stricte**. Les expressions « *tenir le coup* » et « *virer de bord* », employées à la **forme négative**, mettent en valeur deux caractéristiques de l'amitié que Brassens a illustrées pendant toute la chanson : la solidité et la fidélité.

- Brassens termine enfin en reprenant presque à l'identique le second quatrain du premier couplet, rappelant le caractère calme et ressourçant du bateau-amitié qui « *naviguait en père peinard/sur la grand mare des canards* ». Sa chanson finit donc sur la maxime primordiale : « *les Copains d'abord* ».

- Brassens affirmait qu' «une chanson, c'est une lettre à un ami». Ce texte, représentatif de son talent, en est plus que tout autre l'illustration. Par ailleurs, le succès de cette chanson est facilement explicable : elle allie une grande érudition (nombreuses références et jeu de polysémies très recherché), et des expressions plus familières, qui parlent à tous. La mélodie est simple mais très marquante, immédiatement reconnaissable, et elle transmet bien l'ambiance joyeuse et légère qu'il devait y avoir sur le bateau quand les « copains » s'y retrouvaient.